Bulletin œcuménique

OCTOBRE 1976 NUMERO 7 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation

LE SILENCE

Il arrive que certaines lettres parviennent à l'équipe de la rédaction d'INTERROGATION pour exprimer le déplaisir de l'un ou l'autre de nos lecteurs. Nous sommes trop négatifs, disons trop facilement ce qui va mal dans le pays, exprimons trop de sympathie pour les membres des minorités, pour certains contestataires, objecteurs, etc... Bref, voilà ce que nous lisons parfois, et voilà ce que doivent lire les rédacteurs d'autres publications qui, comme la nôtre, n'acceptent que mal certains silences.

Vous avez lu comme nous les mésaventures d'un rédacteur de l'ATS, mis à pied parce qu'il avait révélé que d'inoffensifs petits avions suisses de tourisme servaient à des forces para-militaires, dans un pays secoué par les troubles. Ce sont là des choses qu'il ne faut pas dire. Silence.

On parle le moins possible du commerce d'armes. Silence.
Des effets de la crise pour ceux qui étaient déjà les plus pauvres.
Silence.
De l'impact de certains de nos investissements dans le tiers-monde.
Silence.

Et bien non. INTERROGATION, dans les limites de ses faibles moyens, veut parler.
Pourquoi ? Parce que notre compréhension de la foi et notre connaissance du Christ nous empêchent d'accepter facilement la violence, l'injustice et la souffrance. Parce que, si la Bonne Nouvelle est réellement bonne, nous sommes obligés d'agir avec nos frères les plus démunis. Parce que, si nos 3 mouvements veulent envoyer outre-mer en service des hommes et des femmes qui se mettront au côté des plus pauvres et des plus exploités, c'est ici aussi que nous devons agir : lutter contre l'exploitation, l'injustice et les ferments de guerre.

Clément Barbey

PS. Si nous agissons ainsi, c'est aussi par amour pour ce pays!

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

ANNONCER L'EVANGILE AUX HOMMES DE NOTRE TEMPS

Délémont : Mission et Romandie

Le Synode des évêques du monde entier s'est réuni à Rome en automne 74 pour étudier ce thème. Au moment de présenter leur synthèse au Pape, ils ont buté sur des obstacles. Ils ont remis le fruit de leurs travaux tel quel au chef de l'Eglise, en attendant de lui "de nouvelles impulsions". Le Pape a relevé le défi en proposant une véritable mobilisation et un programme d'action pastorale adapté à notre temps dans un document intitulé précisément "Annoncer l'Evangile aux hommes de notre temps".

Mais qu'est-ce donc évangéliser aujourd'hui?

Par leur témoignage sans parole, des chrétiens font monter "dans le coeur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles : Pourquoi sont-ils ainsi? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Qu'est-ce ou qui est-ce qui les inspire ? Pourquoi sont-ils au milieu de nous ? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse, mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle. Il y a là un geste initial d'évangélisation. Les questions que voilà seront peut-être les premières que se poseront beaucoup de non-chrétiens, qu'ils soient des gens à qui le Christ n'avait jamais été annoncé, des baptisés non-pratiquants, des gens qui vivent en chrétienté, mais selon des principes nullement chrétiens, ou les gens qui cherchent, non sans souffrance, quelque chose ou quelqu'un qu'ils devinent sans pouvoir le nommer."

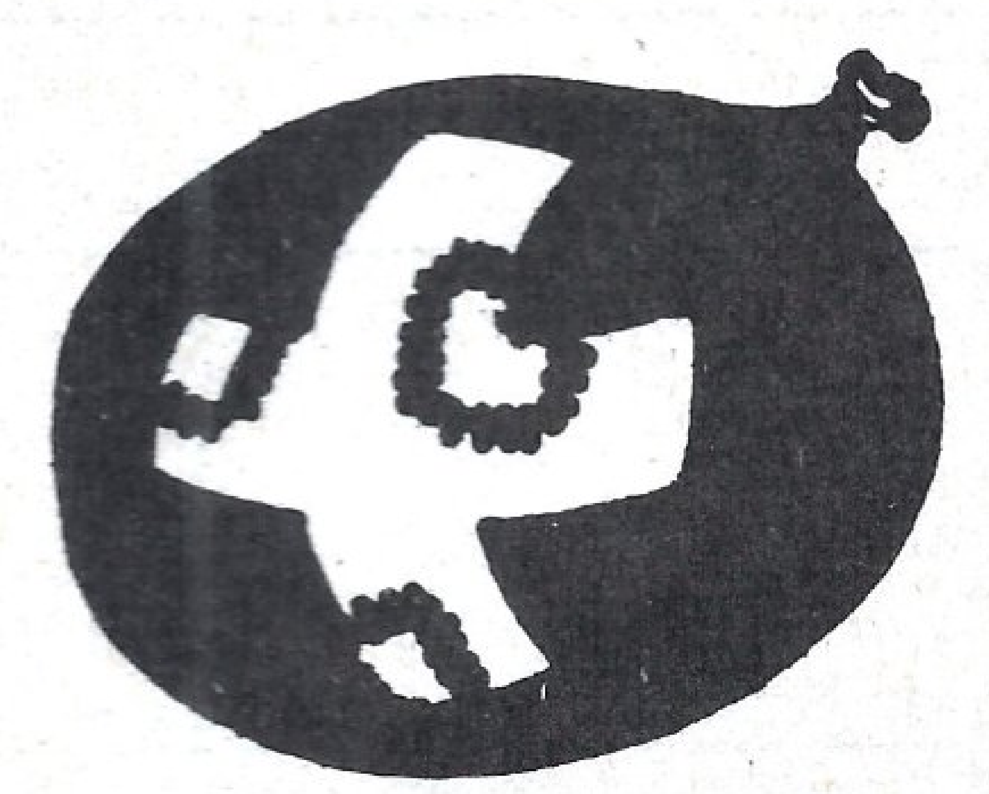
"L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins."

Le Pape précise la tâche première et immédiate des laïcs :"Elle n'est pas l'institution et le développement de la communauté ecclésiale - c'est là le rôle spécifique des pasteurs -, mais c'est la mise en oeuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass-media, ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation, comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance."

Autre accent du document : les petites communautés. Paul VI attire l'attention sur leur diversité, les unes naissant au besoin de vivre plus intensément la vie de l'Eglise, d'autres se rassemblant au contraire dans un esprit de critique acerbe de l'Eglise; et d'énumérer un certain nombre de conditions pour que ces petites communautés soient authentiques lieux d'évangélisation.

Les chrétiens doivent offrir au monde "non pas l'image d'hommes divisés et séparés par des litiges qui n'édifient point, mais celle de personnes mûries dans la foi, capables de se rencontrer au-delà des tensions réelles, grâce à la recherche commune, sincère et désintéressée de la vérité". D'où l'appel à collaborer avec nos frères chrétiens non-catholiques, pour témoigner ensemble et plus largement du Christ dans le monde.

Voilà quelques-uns des problèmes, parmi d'autres, qui seront abordés lors du rassemblement romand des forces vives de la mission à Délémont, les 20 et 21 novembre 1976. Le Père Jacques Loew, fort de son expérience et de sa sève intérieure, éclairera la recherche des participants de cette rencontre.



SUISSE 76 : LA FEMME MARIEE ENCORE SOUS TUTELLE

Ce titre pourra surprendre. Pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit. Il suffit d'examiner les articles du Code civil qui règlent les modalités du mariage et de l'organisation de l'union conjugale. En voici quelques échantillons :

"Le mari est le chef de l'union conjugale. Il choisit la demeure commune et pourvoit convenablement à l'entretien de la femme et des enfants."

"La femme porte le nom et acquiert le droit de cité de son mari. Elle lui doit, dans la mesure de ses forces, aide et conseil en vue de la prospérité commune. Elle dirige le ménage."

"Le mari représente l'union conjugale. Pour les besoins courants du ménage, elle est représentée par la femme comme par le mari. La femme ne peut exercer des pouvoirs plus étendus qu'avec le consentement exprès ou tacite du mari."

Dans la Suisse de 76, une telle subordination de la femme à l'égard de son mari, n'est plus supportable. Ces articles du Code civil datent de 1907 et la plupart viennent en droite ligne du Code Napoléon. Inspirés par une conception de la suprématie de l'homme - à laquelle le fameux "femmes soyez soumises à vos maris" de la religion n'est pas étranger - de tels articles, et bien d'autres encore, ne sont plus tolérables.

Dans la plupart des ménages - qui, en général, ignorent les lois régissant leur union - une telle conception est depuis longtemps dépassée. C'est d'un commun accord et sur un pied d'égalité (à peu près !) que se prennent les décisions. Mais ce n'est malheureusement pas le cas chez tous... et le mari a toujours la loi de son côté ! Et même si apparemment une certaine émancipation voit le jour, les comportements masculins restent encore bien marqués par le rôle de chef qu'il s'est décerné.

Des exemples ?
Un couple dans la cinquantaine. Les enfants sont mariés. Lui veut acheter une voiture de sport deux places; elle, une voiture normale dans laquelle on pourra au besoin faire monter les enfants et petits-enfants. Le mari se comportant en chef de l'union conjugale dit : "C'est moi qui commande..." et achète la voiture de sport. Elle, en tant que femme, n'aurait jamais pu prendre une telle décision sans le consentement de son mari. Lui peut le faire avec la bénédiction de la loi!

Une famille loge dans un appartement qui lui convient. Le père décide de changer de logement et d'aller vivre dans un immeuble de plus haut "standing". Sa femme tient à demeurer dans le quartier, les enfants aussi. Le mari résilie le bail... et femme et enfants devront le suivre dans l'appartement choisi par lui !

Une telle législation ne peut plus demeurer en vigueur. C'est pourquoi une revision fondamentale du "droit de la famille" et du "régime matrimonial" est actuellement entreprise par les autorités. Certains milieux hostiles à la mise à jour de ces lois, soucieux de garder leurs privilèges de mâles, tenteront de freiner l'évolution d'un système mettant l'homme et la femme sur un pied d'égalité.

Et nous, hommes ou femmes, sommes-nous prêts à modifier en profondeur nos comportements pour nous reconnaître égaux et complémentaires ?

Antoine Queloz

Ni capitalisme, ni marxisme

Rome, 5 octobre (KIPA). Au Vatican a été publié mardi un message que Paul VI a envoyé à l'Espagne sur "l'économie, le travail et la politique". Le Pape y rejette le capitalisme et le marxisme mais se déclare ouvertement en faveur d'un syndicalisme fort, tout en mettant en garde contre divers dangers économiques et idéologiques.

La société doit se protéger des "oppressions larvées ou manifestes, sur le plan national comme sur le plan international, qui émanent de puissances financières, de mécanisme du système de production ou même de l'administration de l'Etat."

Dans le domaine social, la lettre souligne la nécessité d'une sécurité sociale "humaine" et d'un syndicat authentique, contrôlé par les travailleurs et permettant de parvenir aux "grands objectifs sociaux : résorbtion du chômage, salaire garanti et équitable, structuration communautaire de l'entreprise et promotion intégrale de la classe ouvrière."

Pour les presbytériens néo-hébridais, l'Eglise est la conscience de la nation

Il est de tradition aux Nouvelles-Hébrides que le représentant du gouvernement associe le prêtre à la direction des affaires locales. En s'appuyant sur cette tradition, l'Eglise presbytérienne des Nouvelles-Hébrides a rejeté comme "un concept étranger" l'idée que l'Eglise ne doit pas prendre part à la vie politique.

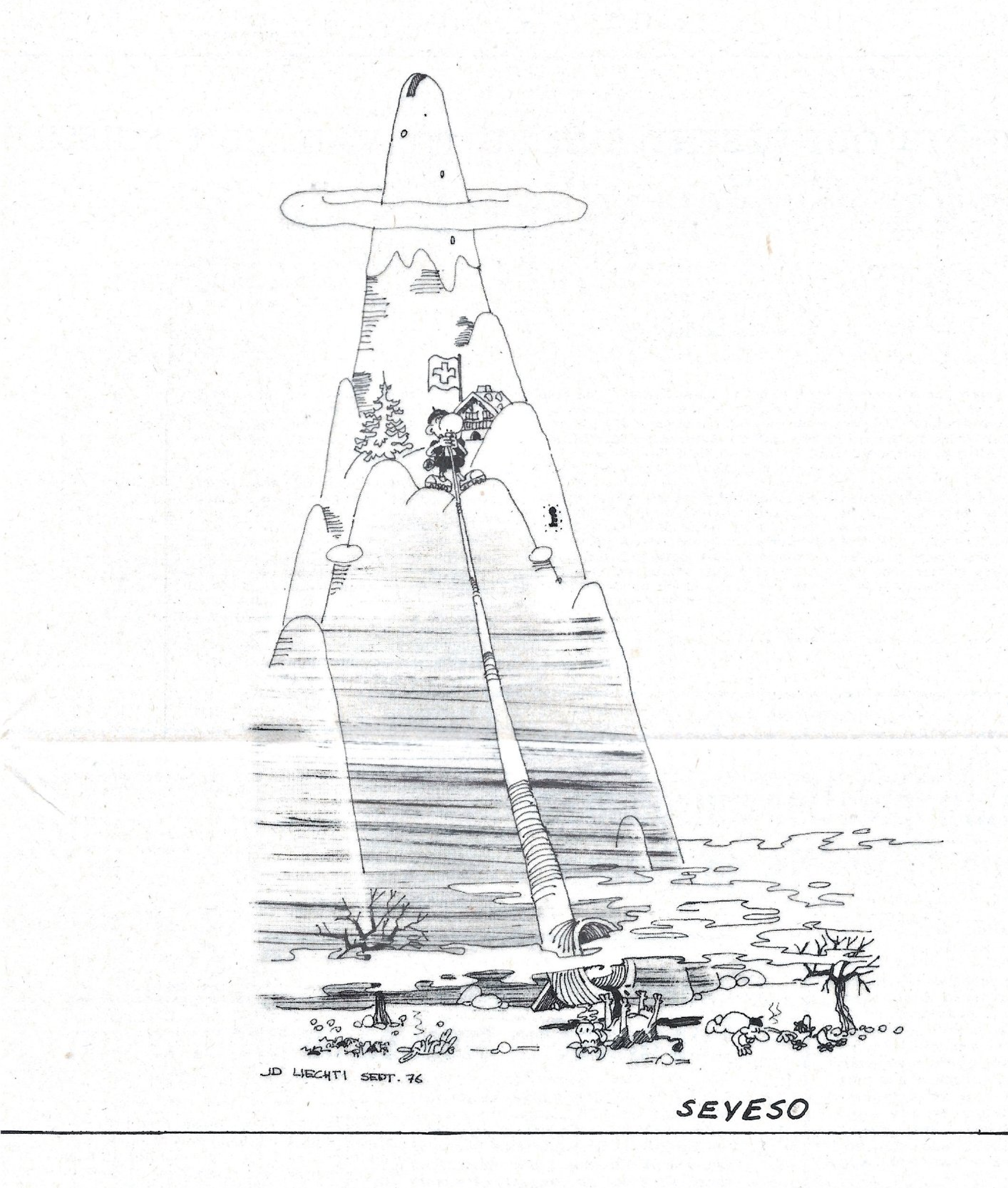
Dans une récente déclaration elle précise à ce sujet : "L'Eglise ne doit pas s'aligner trop fidèlement à une ligne politique particulière, mais se sentir libre de critiquer ou de soutenir toute politique préconisée par un parti". Les dirigeants des Eglises sont invités à "mettre en garde ceux qu'ils servent contre toutes formes d'oppression, d'esclavage et d'injustice". L'Eglise d'aujourd'hui est appelée à jouer 4 rôles : aider à unifier l'unité nationale; être la "conscience" de la nation; encourager les valeurs morales de la nation; répondre aux besoins particuliers et faire face aux changements de la société néo-hébridaise. Insistant sur le fait que le gouvernement avait pris en charge les services éducatifs et sanitaires créés par les Eglises, les presbytériens font observer que "l'Eglise est libre de rechercher d'autres moyens de servir et de répondre aux besoins de la population".

Les Choix politiques des chrétiens

Rome, 30 septembre (KIPA), Paul VI a indiqué les grands principes qui doivent inspirer les choix politiques des chrétiens. Il s'agit, au moins, de "la défense, la protection, et le soutien des plus pauvres, des plus faibles, des marginaux, des exploités - le respect de la vie de la personne humaine à toutes les étapes de son existence - la priorité accordée à la personne sur les intérêts économiques - le fait de concevoir l'activité politique moins comme un pouvoir que comme un service - la destination universelle des biens de la terre qui ne peut autoriser une minorité à les accaparer au détriment des autres ou à mettre des hommes dans l'incapacité d'accéder à une vie normale."

Les mouvements séculiers et l'Eglise

Prenant la parole à St SimonsIsland en Georgie (USA), devant les 120 délégués à la Conférence des Eglises américaines membres du COE, le pasteur Philip Potter, secrétaire général du COE, a déclaré qu'il était paradoxal que le gouvernement oecuménique soit pris plus au sérieux par des milieux séculiers que par des membres d'Eglises. En dépit des critiques dont le COE fait l'objet de la part de nombreuses sociétés commerciales, en particuliers de Stés multinationales, le pasteur Potter rappelle qu'il entretient des relations cordiales avec certains de leurs dirigeants. Le COE et ses Eglises membres ont critiqué la politique de certaines firmes à l'égard des pays en voie de développement, politique qui consiste souvent à faire



(suite de la page 4)
baisser les prix des matières premières et par suite encourager la discrimination raciale et à soutenir les gouvernements d'oppression. "Ces dirigeants veulent bien prêter l'oreille à ce que nous avons à dire", a déclaré le pasteur Potter."Il est étrange de voir que lorsque nous avons affaire à de grands organismes séculiers, nos arguments sont pris au sérieux, comme une expression de notre foi. Lorsque nous parlons de ces problèmes avec des gens de nos Eglises membres, ils ne voient souvent dans ces arguments que de la politique."

LES IMPÔTS QUI PÈSENT SUR LE TRAVAILLEUR SUISSE

Trois fois plus en 35 ans

Le travailleur suisse réalisait en 1939 un gain brut annuel moyen de 3108 fr. dont il lui restait net 3026 fr. après 82 fr. d'impôts à payer. La charge fiscale moyenne s'établissait dès lors à 2,6 pour cent. En 1975, elle a passé à 9,3 pour cent (gain annuel brut de 28 958 fr., charge fiscale 2685 fr., gain annuel net 26 273 fr.).

Tels sont les chiffres publiés par l'OFIAMT dans le No 8-1976 de la « Vie économique » et repris par le service de presse de la Confédération des syndicats chrétiens.

Les montants des impôts résultant des calculs sont des moyennes tirées des données recueillies dans les dix principales villes de la Suisse pour les ouvriers et employés mariés sans enfants. A des fins de simplification, on a admis par hypothèse que le niveau des salaires et traitements ainsi que leur évolution au cours de la période considérée étaient identiques dans les dix villes. On s'est fondé, en l'occurrence, sur les gains annuels moyens dans l'ensemble du pays correspondant à une durée normale du travail et calculés d'après deux statistiques de l'OFIAMT, à savoir celle des gains des travailleurs victimes d'accidents, pour les ouvriers, et l'enquête générale sur les salaires et traitements, pour les employés.

Le tableau de l'OFIAMT montre que de 1974 à 1975, le gain annuel a augmenté, en valeur nominale, de 6 pour cent chez les ouvriers et de 7,6 pour cent chez les employés. Le montant des impôts s'est cependant accru, comparativement à l'année précédente, de 28,2 pour cent chez les premiers et de 23 pour cent chez les seconds, étant donné que, en 1975, leur assiette a été généralement déterminée pour la première fois d'après les revenus fortement grossis des années 1973 et 1974.

TLM (17.9.76)

Lutte antialcoolique: par la prophylaxie surtout

10% de la population consomment presque la moitié de l'alcool

LA LIBERTE (29.9.76)

La consommation d'alcool, en Suisse, est très inégalement répartie dans la population. Un petit nombre d'adultes boivent beaucoup. Un grand nombre, très peu. C'est ainsi, que la moitié de la population adulte consomme 94 pour cent de la totalité de l'alcool consommé, l'autre moitié n'en buvant que 6 pour cent. Parmi les adultes qui boivent le plus d'alcool, un pour cent de la population consomme 12 pour cent de la totalité de l'alcool consommé, 5 pour cent en consomme 32 pour cent, dix pour cent en boit 48 pour cent, soit près de la moitié.

Affirmation d'un classement des entreprises mondiales

Les maisons suisses en progression

Parmi les 50 plus grandes entreprises du monde en 1975 figure une maison suisse, il s'agit de Nestlé, qui occupe le 36e rang de l'ensemble mais le 19e si l'on exclut les principales entreprises américaines (le 22e rang selon les chiffres d'affaires de 1974). Selon la revue américaine « Fortune », qui a établi ce « palmarès », toutes les sociétés suisses, à l'exception d'Alusuisse, qui se situent parmi les 300 entreprises non américaines les plus importantes en fonction de leur chiffre d'affaires, ont progressé dans leur classement par rapport à l'année précédente. C'est ainsi que l'on compte 14 maisons suisses au nombre des 500 plus grandes entreprises, et 3 établissements bancaires suisses parmi les 50 plus grandes banques non américaines, qui ont tous enregistré une amélioration de leur « position » par rapport à l'année précédente.

Vingt-trois des plus grandes sociétés industrielles dans le monde sont américaines, 7 sont allemandes (RFA), 5 japonaises, 4 britanniques, 2 anglo-néerlandaises, et 3 françaises. Les cinq premières places sont occupées par trois compagnies pétrolières (Exxon, Royal Dutch/Schell et Texaco, qui occupent respectivement les 1er, 3e et 4e rangs) et deux constructeurs automobiles (General Motors (2e rang) et Ford (5e rang).

Parmi les sociétés non américaines figurent, à la suite de Nestlé les entreprises suisses suivantes : Ciba-Geigy (au 54e rang) Brown Boveri (au 66e), Hoffmann-la Roche (113e rang), Sandoz (140e rang), Alusuisse (141e rang), Sulzer (170e rang) Oerlikon-Buehrle (279e rang) et la Holderbank Financière, qui vient 298e rang.

ATS

Arménie soviétique: Impressionnante célébration religieuse en plein air

C'est avec une profonde émotion que près de 50.000 chrétiens arméniens ont assisté le 26 septembre à l'une des plus grandes fêtes de l'Eglise apostolique orthodoxe d'Arménie. Il s'agissait de la bénédiction du "Saint Chrême" donnée à Etchmiadzine, près d'Erivan, par le catholicos Vazgen Ier, chef spirituel de cette Eglise.

Cette célébration qui n'a lieu que tous les sept ans a donc attiré une foule immense. Déjà au cours de la nuit de samedi des milliers de fidèles s'étaient installés autour de la cathédrale d'Etchmiadzine pour veiller et chanter. Le matin des centaines de miliciens et de policiers - le chef de la police s'est refusé à en donner le nombre, mais on estime qu'ils étaient plus de 400 - ont formé dans la foule compacte un impressionnant cordon de sécurité pour permettre aux nombreux dignitaires d'Eglises présents d'accéder en procession à la grande plate-forme spécialement érigée devant la cathédrale à l'occasion de cette bénédiction. Entouré de tous les évêques et archevêques de son Eglise ainsi que par des chefs spirituels d'Eglises-soeurs ou de leurs représentants, le catholicos Vazgen Ier a consacré le chrême ou huile sainte avec les reliques de Grégoire l'Illuminé, fondateur de l'Eglise arménienne, ainsi qu'avec la pointe de la lance qui, selon la tradition, a transpercé le flanc du Christ.

Dans les jours qui viennent cette huile ira à toutes les paroisses que l'Eglise apostolique arménienne a non seulement en URSS, mais aussi en Europe, au Proche-Orient, en Amérique du Nord et du Sud. Elle servira lors des baptêmes et de la consécration du clergé. Elle représente pour les fidèles orthodoxes arméniens le lien direct avec le fondateur de leur Eglise ainsi qu'avec le catholicos et Etchmiadzine, leur centre spirituel. D'importants groupes de pèlerins venus surtout de France et des Etats-Unis se sont joints aux dizaines de milliers de citoyens d'Arménie soviétique dont la foi est très vivace. Ils ont suivi en plein air et sous un soleil de plomb la grande messe liturgique de plus de 3 heures qui a précédé la consécration elle-même. Au cours de ces festivités qui ont duré du 25 au 27 septembre et dont la consécration du chrême a été l'acte majeur, diverses manifestations telles la commémoration du 20 e anniversaire de l'élection du catholicos Vazgen Ier, un concert de musique sacrée, la visite de lieux de pèlerinage et de monastères dans les environs d'Erivan, ont eu lieu.

Mgr LAMONT EST CONDAMNÉ A DIX ANS DE TRAVAUX FORCÉS POUR NON-DÉNONCIATION DE GUÉRILLEROS.

(De notre envoyé spécial.)

Salisbury. — Mgr Donald Lamont, évêque d'Umtali, a été condamné vendredi 1er octobre à dix ans de travaux forcés par le tribunal régional de cette ville, pour ne pas avoir dénoncé la présence de guérilleros et avoir incité d'autres personnes à en faire autant, deux chefs d'accusation qu'il a admis.

La veille, la commission catholique justice et paix de Rhodésie, [dont Mgr Lamont est le président], a publié un nouveau dossier intitulé « Guerre civile en Rhodésie », qui relate « *les souffrances des Noirs aux mains des forces du gouvernement, souffrances qui ne sont pas moins terribles que celles auxquelles le gouvernement a donné de la publicité en en rejetant la responsabilité sur les insurgés* ».

Le document fait état de « *tortures et de morts* » et condamne les techniques antiguérilla des forces de l'ordre. Il évoque, en particulier, le cas de civils africains tués pour n'avoir pas respecté le couvre-feu.

La commission affirme qu'elle a vérifié le bien-fondé de certaines accusations, et qu'un bon nombre de témoignages ont été recueillis sous serment. « *Nous publions ce rapport maintenant avec l'espoir qu'il pourra ouvrir les yeux des gens aux réalités de la situation à l'intérieur du pays* », déclare le rapport.

Un porte-parole gouvernemental s'est refusé à tout commentaire tant que le document n'aura pas été étudié. Le *Rhodesia Herald* rappelle ce vendredi que « *le gouvernement a toujours démenti fermement ce genre d'allégations* », ajoutant, néanmoins, que « *certains individus impliqués dans certains cas cités par des chefs de l'Eglise avaient reçu des compensations du gouvernement* ».

La Bible toujours en tête

Parmi les 40 000 traductions incrites au catalogue de l'UNESCO, Index Translationum place la Bible toujours en tête de tous les ouvrages traduits, avec ses 109 versions.

* * * *

Un groupe d'étudiants de l'Université chrétienne de Jakarta a organisé récemment un camp biblique pour 250 participants. Pour le financement, il fut suggéré que chaque étudiant vende cinq bibles ou nouveaux testaments fournis par la Société biblique avec un rabais spécial.

100 exemplaires furent timidement commandés et l'on se mit au travail avec crainte et tremblement, à cause d'une certaine opposition à toute distribution de littérature chrétienne. En six heures, les 100 bibles étaient vendues à la stupéfaction de tous. En quelques jours on réussit à placer 850 bibles et 500 nouveaux testaments.

Un évêque brésilien enlevé, battu et badigeonné au rouge...

Mgr Adriano Hipolito, évêque brésilien qui s'est posé en champion des droits de l'homme et des exploités, a été enlevé mercredi soir et retrouvé ligoté, nu, le corps badigeonné d'un colorant rouge, annonce la Confédération nationale des évêques brésiliens.

Evêque de Nova Iguacu, quartier ouvrier de Rio de Janeiro, Dom Adriano avait été enlevé par des hommes armés alors qu'il circulait en voiture près de la cathédrale. Son neveu, qui l'accompagnait, a également été enlevé. Il a été emmené à bord d'une autre auto et n'a pas encore été retrouvé.

Le prélat a été découvert quatre heures après le rapt. Il avait été maltraité, ses pieds et ses mains été liés. On avait enduit son corps nu d'une sorte de mercurochrome.

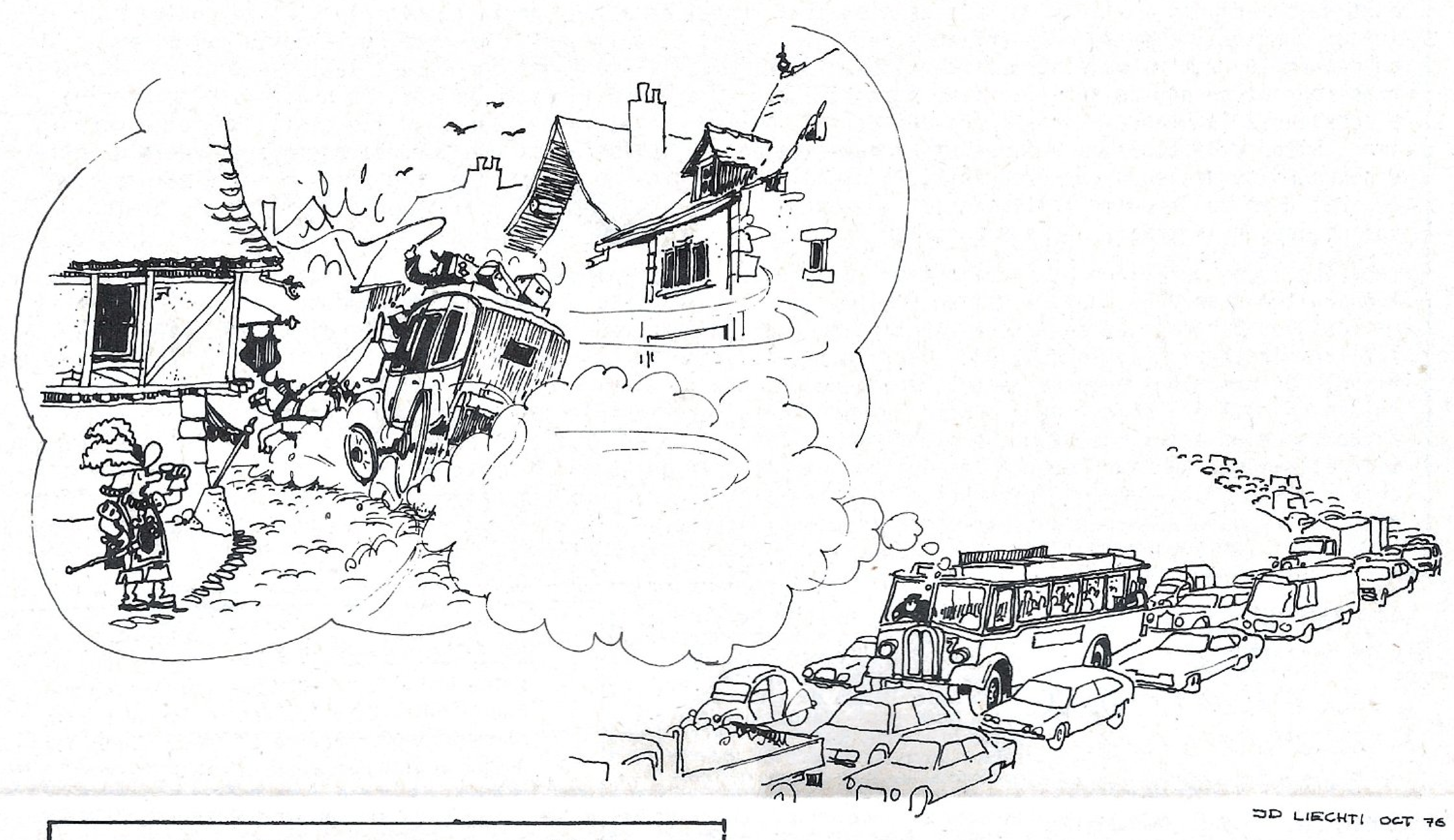
Juste avant qu'il ne soit relâché, la voiture du prélat a fait explosion en face du siège de la Confédération des évêques qui s'est également attirée les critiques de la droite pour ses dénonciations de la violation des droits de l'homme et de l'exploitation des pauvres.

Dom Adriano a déclaré à la police qu'on l'avait frappé à plusieurs reprises, qu'on l'avait obligé à boire de la cachaca (alcool de sucre de canne et qu'on lui avait arraché sa soutane.

Il a été retrouvé par un automobiliste qui l'a conduit dans une maison où on lui a prêté des vêtements.

Dom Adriano a souvent dénoncé « l'escadron de la mort », une organisation d'extrême-droite constituée sans doute de policiers que l'on estime responsables de l'exécution de plus de 3000 personnes en douze ans.

Cet escadron est spécialement actif dans le quartier ouvrier de Nova Iguacu et de source judiciaire on est tenté de faire assumer à cette organisation la responsabilité de l'enlèvement de l'évêque et de son neveu. (Reuter)

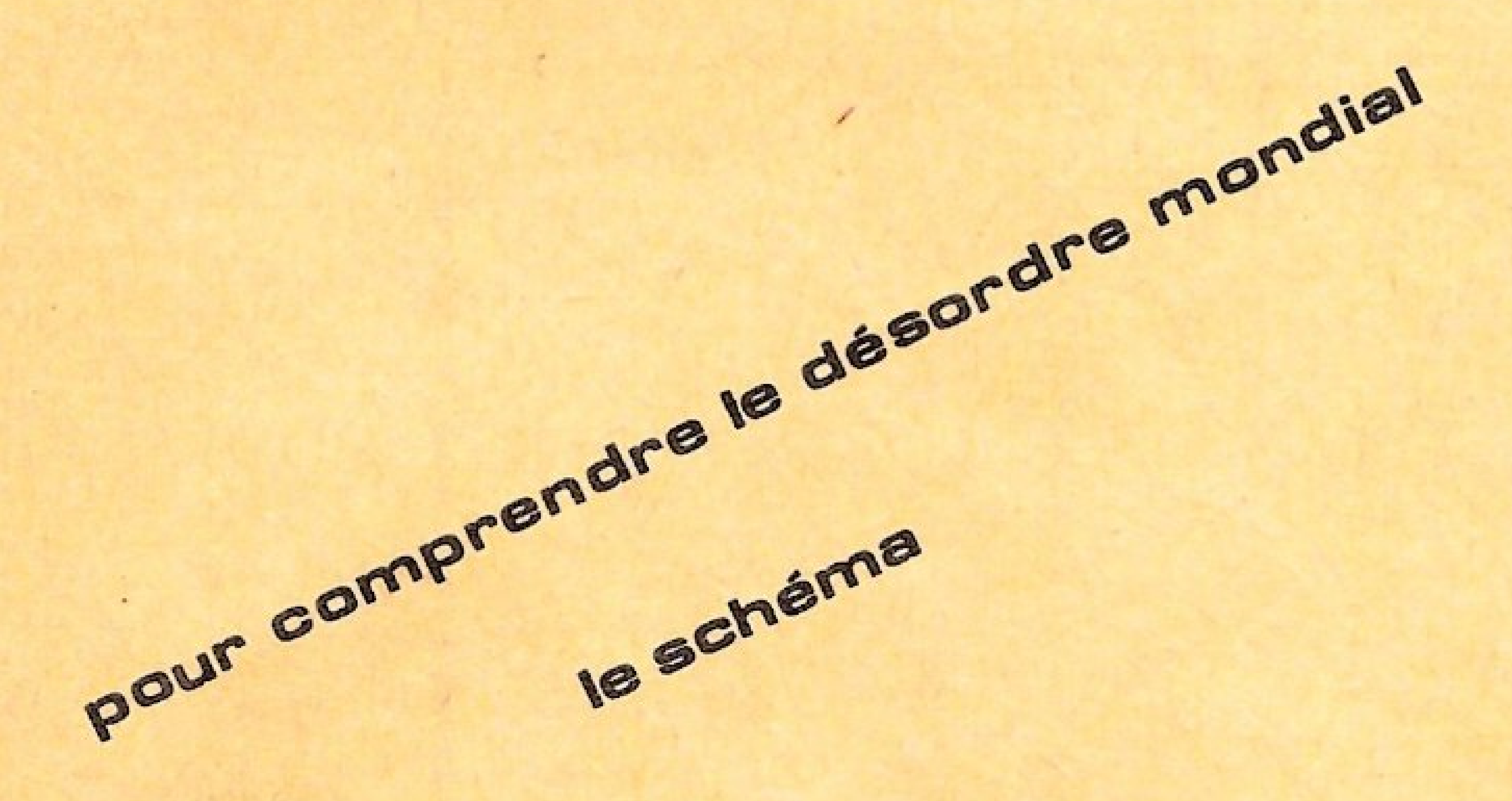


A Paris, les autobus se déplacent à la moyenne de 10 km/heure, retrouvant ainsi la vitesse des omnibus à chevaux du siècle dernier. (d'après Garaudy "Le projet espérance")

* * * * * * * * * * * *

Roger Garaudy qui a suggéré le dessin ci-dessus à notre collaborateur est un enseignant universitaire et philosophe français. D'origine chrétienne du midi, Garaudy devint marxiste et milita au parti communiste. Au cours des années, il prit ses distances avec ce parti en même temps qu'il redécouvrait les dimensions profondes d'une foi chrétienne active. Sans renier en aucune façon ses convictions en ce qui concerne les changements fondamentaux nécessaires dans la société, il a donné à son engagement actif une dimension nouvelle, celle apportée par une connaissance intime du Christ incarné.

A lire de Garaudy : *PAROLE D'HOMME* *Paris 1975*
LE PROJET ESPERANCE *Paris 1976*





La vision traditionnelle ne "colle" plus

Il y a dix ans, la problématique du développement se posait en termes relativement simples : il y avait les pays riches (le Premier Monde), les pays socialistes (le Deuxième Monde) et les pays pauvres ou sous-développés (le Tiers-Monde). On considérait que le développement consistait à transférer de l'argent et du savoir des pays riches vers les pays pauvres.

Cependant, certains commençaient déjà à se rendre compte que ces transferts d'argent et de savoir étaient loin de contre-balancer le pillage des pays pauvres par les pays riches. Ce pillage ne sautait pas aux yeux car il suivait des règles unanimement acceptées par les "nations civilisées", à savoir les lois du commerce international et de la finance. Cependant on a pu calculer que, par la détérioration des termes de l'échange (1), par l'endettement croissant, par les profits des investissements des pays riches dans les pays pauvres, etc, ces derniers perdaient infiniment plus que ce qu'ils recevaient sous forme d'aide. Travailler au développement impliquait donc la lutte contre la domination du Tiers-Monde par le Premier Monde.

Mais, même avec cette perception plus combattive du développement, on en restait au schéma des deux blocs de pays, l'un exploitant, l'autre exploité. (2)

Si aujourd'hui encore ce schéma reste juste dans les grandes lignes (il n'y a pas de doute que l'Amérique du Nord et l'Europe s'enrichissent aux dépens des pays sous-développés) il induit cependant en erreur en faisant croire que les pays du Nord et leurs habitants profitent en bloc de la situation et que les pays du Sud et leurs habitants sont, tout autant en bloc, exploités. Aussi, à ce schéma relativement simple, plusieurs économistes et politologues préfèrent aujourd'hui un schéma plus subtil qui rend mieux compte de la réalité et qui fait apparaître une "similitude" entre la situation à l'intérieur des pays du Tiers-Monde et à l'intérieur des pays industrialisés. C'est le schéma Centre-Périphérie, que nous voulons expliquer.

Ce schéma est à la base de toute la réflexion de la Commission nommée par les organisations suisses de coopération au développement et qui a rédigé le rapport "Entwicklungsland Welt - Entwicklungsland Schweiz", traduit en français sous le titre "MALDEVELOPPEMENT Suisse - Monde" (Propositions pour une nouvelle politique suisse de développement).

Enfin, c'est sur cette base que s'élabore la réflexion actuelle, dans laquelle on insiste de plus en plus sur l'impossibilité de séparer les combats pour le Tiers-Monde de ceux pour les "périphéries" des pays riches.

(1) Cette expression désigne le phénomène assez général (malgré le pétrole et quelques autres cas particuliers) de la perte de pouvoir d'achat des producteurs de produits de base : les pays du Tiers-Monde doivent vendre toujours plus de matières premières pour acheter le même nombre de produits industrialisés.

La théorie du Centre et de la Périphérie

La croissance économique, dans un régime de libre entreprise, se fait toujours aux dépens de quelqu'un. Ce fait a pu être voilé en Occident, pendant plus de vingt ans de haute conjoncture, parce que ceux qui ont fait les frais de la croissance ont été les colonies, puis les pays indépendants du Tiers-Monde, restés économiquement dominés. Cette domination a été étudiée par des économistes tels l'Egyptien Samir Amin ou le Norvégien Johann Galtung, qui l'ont illustrée en faisant appel aux notions de centre et de périphérie.

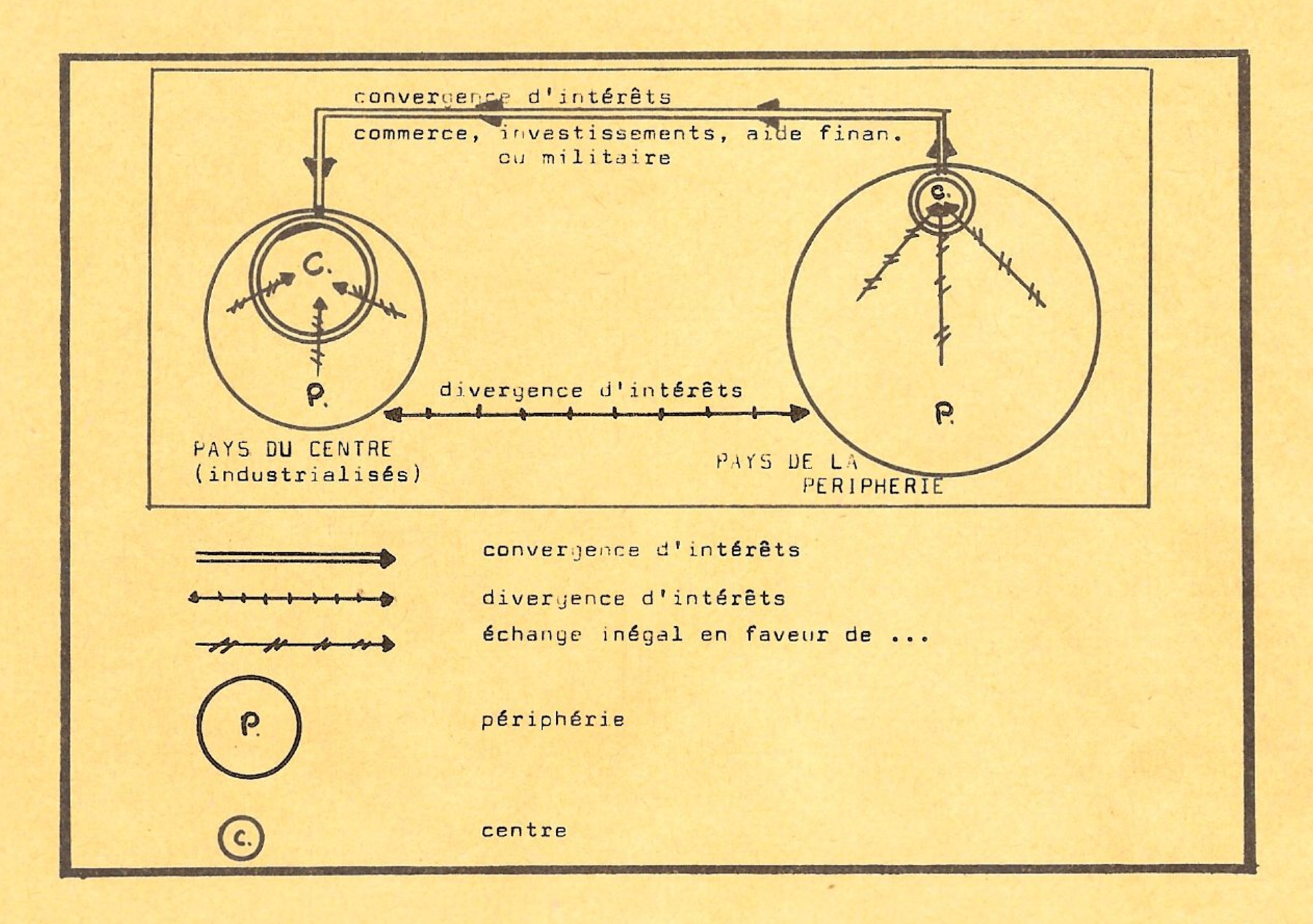
D'après ces économistes, le Tiers-Monde ne constitue nullement - comme son nom semblerait l'indiquer - un autre monde, différent à la fois du Premier Monde (pays capitalistes) et du Deuxième Monde (pays à économie planifiée). En fait, le Tiers-Monde fait intimement partie du Premier Monde, dont il constitue la périphérie. Le développement de l'Occident se fait aux dépens du Tiers-Monde, comme la croissance d'une ville se fait aux dépens de la campagne qui l'entoure : celle-ci fournit l'alimentation, les matériaux et la main-d'oeuvre dont la ville a besoin, en échange des produits manufacturés. Dans tous les cas, les échanges se font dans les conditions fixées par la ville, car c'est là que se trouve le pouvoir. Ce pouvoir peut se manifester par la force publique (armée, police) ou, plus subtilement mais parfois plus arbitrairement, par l'administration, le crédit, les moyens d'information, qui répandent partout le style de vie urbain.

Tous ces points peuvent être appliqués aux relations entre Tiers-Monde (pays de la périphérie) et pays industrialisés (centre), les premiers fournissent les matières premières et la main-d'oeuvre aux seconds et sont obligés d'accepter les conditions imposées par le centre. Autrefois, cette domination de la périphérie par le centre se réalisait par la colonisation (armée, administration). Aujourd'hui, il s'agit plus subtilement d'une domination économique et culturelle. L'échange entre la périphérie et le centre reste donc un échange inégal. (3)

Cette théorie du Tiers-Monde comme périphérie du monde capitaliste récuse l'idée couramment répandue selon laquelle le sous-développement s'expliquerait par un retard qui peut être comblé par un apport technologique. Si indispensable soit-elle, la technologie ne résoudra pas les problèmes du sous-développement parce qu'elle ne s'attache pas à la dépendance et à l'échange inégal mais au contraire les aggrave.

(2) Nous ne parlons pas ici du "Deuxième Monde" à savoir les pays socialistes. Ce n'est pas que nous estimions qu'ils ont résolu leurs problèmes, mais quantitativement les échanges entre le Deuxième Monde et le Tiers-Monde sont très faibles et se conforment en général aux règles du commerce capitaliste.

(3) La notion d'échange inégal peut s'exprimer ainsi : une certaine quantité d'une marchandise A (par exemple du coton) s'échange contre une certaine quantité d'une marchandise B (par ex. des montres). Mais le nombre d'heures de travail nécessaire pour produire A a été bien supérieur au nombre d'heures nécessairespour produire B.



Une caricature du développement

Mais depuis que la quasi totalité des pays du Tiers-Monde a acquis l'indépendance politique, on ne peut plus dire que le Tiers-Monde dans son ensemble constitue la périphérie des pays capitalistes. Le système est maintenant un peu plus subtil, mais non moins efficace. En effet, ne pouvant plus maintenir l'ordre par leur armée ou leur administration, les pays du centre ont dû s'appuyer sur une classe dominante dans chaque pays sous-développé, et c'est ainsi qu'il se recrée, à l'intérieur de chacun d'eux, le même schéma Centre-Périphérie. Ainsi les pays sous-développés en sont-ils arrivés aujourd'hui à offrir une caricature de la répartition des richesses à l'échelle mondiale : une capitale luxuriante, où la richesse des palais, des gratte-ciels, des parcs, des piscines, où l'intensité de la circulation et le prix du terrain rivalisent avec ceux des villes occidentales, alors qu'à la campagne le revenu du paysan diminue d'année en année. Aussi la population rurale vient-elle grossir la ceinture urbaine où se développent à perte de vue des bidonvilles misérables. En dépit cependant de cette paupérisation des campagnes et des banlieues, le Produit National Brut augmente ! Pourquoi les paysans et ouvriers n'en profitent-ils pas ? Ce n'est pas une question de revenu mais une question de pouvoir : le pouvoir est aux mains d'une minorité qui utilise l'accroissement du revenu pour importer des produits industrialisés et pour des dépenses de luxe. C'est ainsi qu'à l'intérieur des pays de la "périphérie" (= pays sous-développés) se créent des "centres" (= milieux aisés des grandes villes) dont les intérêts sont liés aux anciens colonisateurs ("centres" des pays du "centre").

Mais, diront les défenseurs du système actuel, on peut espérer que ces minorités privilégiées, dans les pays sous-développés finiront par comprendre qu'il est dans leur intérêt de développer la masse de leur peuple, suivant ainsi l'exemple d'Henry Ford qui disait : "Je paie bien mes ouvriers pour qu'ils m'achètent des voitures." Malheureusement cet espoir, s'il a pu être partiellement réalisé dans les pays industrialisés, n'a guère de chances de l'être dans les pays sous-développés, car les "centres de ceux-ci n'ont pas un besoin vital du marché intérieur, leur commerce se développant surtout avec les pays riches. Et puis, nous l'avons vu, si les pays industriels ont réussi à élever le salaire de leurs ouvriers, c'est qu'ils ont pu prélever des revenus importants sur leurs colonies ou néo-colonies. Il est clair que certains pays du Tiers-Monde ont tenté à leur tour de créer des empires économiques, tels le Brésil, l'Iran, l'Inde, le Zaïre, chacun de ces pays cherchant à étendre son influence sur ses voisins. Mais les pays les plus pauvres parmi les plus pauvres n'ont vraiment personne à coloniser, sinon leurs propres peuples : le Bangla-Desh, les pays du Sahel, les hauts plateaux des Andes, etc.

On ne peut donc guère espérer que le système actuel aboutisse à une égalisation du revenu, à moins d'un soulèvement général des masses. Mais contre çà, il y a deux armes qui sont pour l'instant fort efficaces : le bâton et la carotte. Le bâton, c'est la répression, et l'on sait quel degré de cruauté elle atteint dans certains pays. La carotte, c'est le miroitement des merveilles de ce que l'on veut faire prendre pour la civilisation, c'est l'introduction du modèle occidental et l'espoir pour les pauvres qu'un jour eux-mêmes ou leurs petits-enfants rouleront voiture, regarderont la télévision et pourront boire whisky ou coca-cola chaque fois qu'ils auront un peu soif.

Et c'est ainsi que notre modèle de développement a conduit à la création d'une catégorie d'humains (qu'on peut évaluer à 20 ou 30 %de l'humanité,+ ou - un milliard) qui non seulement ont faim, manquent de soins médicaux, mais sont privés d'activité créatrice, de tout droit à revendiquer et, pis que tout cela, sont bercés d'espoirs fallacieux qui les déshumanisent et les rendent complices de leur propre exploitation.

Il y a aussi une périphérie chez nous...

Ce système, nous l'avons dit, est le même dans le Premier Monde et dans le Tiers-Monde. Simplement, ses effets ne se font pas sentir chez nous dans toute leur ampleur. (4) Cependant, le schéma se vérifie également quand on examine la situation en Suisse.

(4) Ceci en période de haute conjoncture. Mais lorsque la crise éclate, il saute aux yeux que ce sont les "périphéries" des pays riches qui paient le plus lourd tribut.

eirene - fsf - gvom

cherchent pour l'OUTRE-MER

"VOLONTAIRES"

ADMINISTRATION		
Chargé d'information	Nouvelle-Guinée	GVOM
Directeur de projet	Maroc	EIRENE
(Formation théologique, sociologique, pédagogique)		
Secrétaire	Maroc	EIRENE
Employé de bureau	Cameroun	FSF
Employé de commerce	Rwanda	FSF
Econome	Rwanda	FSF
Un couple d'animateurs	Tchad	FSF
(administration d'un centre de catéchétique)		
AGRICULTURE		
Horticulteur	Tchad	GVOM
Animateurs ruraux (couple)	Mali	FSF
Agriculteurs	Burundi - Rwanda	FSF
ENSEIGNEMENT		
Maître secondaire, maths, français	Maroc	EIRENE
Conseiller pédagogique	Maroc	EIRENE
Maîtres secondaires	Gabon - Hte-Volta - Tchad - Tôgo	FSF
Equipes polyvalentes	Colombie - Equateur - Haïti	FSF
Instituteur (couple)	Tunisie	GVOM
Instituteur	Cameroun	GVOM
Maîtresse ménagère	Tchad	GVOM
Jardinière d'enfants	Algérie	GVOM
Maîtres secondaire de français, philo, histoire-géo, phys-chimie	Tchad	GVOM
Maître secondaire de physique-chimie	Algérie	GVOM
Maîtres secondaire sciences-nat.	Tchad - Côte d'Ivoire	GVOM

MEDICAL ET PARA-MEDICAL

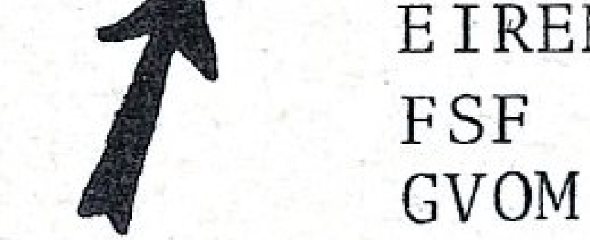
Médecins	Burundi - Rwanda - Côte d'Ivoire	FSF - GVOM
	Algérie - Ethiopie - Transval - Soudan	
Médecins ORL + pédiatre	Cap Vert	GVOM
Infirmières	pour au moins 6 pays Afrique + Sri Lanka	FSF - GVOM
Infirmières sage-femmes	pour 5 pays d'Afrique	GVOM
Pharmacien	Sénégal	GVOM
Physiothérapeuthe	Ethiopie	GVOM
PROFESSIONS TECHNIQUES ET CONSTRUCTION		
Mécaniciens autos	Maroc - Cameroun - Burundi - Tchad	EIRENE - FSF
	Togo - Rwanda - Niger	
Artisan polyvalent	Cameroun	EIRENE
Installateur sanitaire	Algérie	GVOM
Imprimeurs	Jordanie et Cameroun	GVOM - FSF
Typographe	Seychelles	FSF
Graphistes + mécanicien imprimerie	Zaïre	GVOM
Constructeurs	Burundi - Rwanda	FSF
Soudeurs métal	Algérie - Burundi	GVOM - FSF
Maçon (enseignement)	Algérie	GVOM
Menuisiers	Algérie	GVOM
Géomètre	Cameroun	FSF
TRAVAIL SOCIAL		
Assistants sociaux	Algérie - Pérou - Italie	GVOM
Educateurs	Liban	GVOM

près de cinquante métiers -

plus de cent postes vacants

exigences: pratique professionnelle - deux ans, disponibilité aux autres.

NOUS ATTENDONS DE CHAQUE LECTEUR QU'IL DETACHE CETTE PAGE SPECIALE DE INTERROGATION ET QU'IL L'AFFICHE AU MEILLEUR ENDROIT POSSIBLE



EIRENE : Comité Suisse, Boîte.Postale 12 - 2013 Colombier Tél : 038/ 41 35 94
FSF : Frères Sans Frontières, Grand'rue 34 - 1700 Fribourg Tél : 037/ 22 00 76
GVOM : Groupe Vol. Outre-mer, Ch. des Cèdres 5 - 1000 Lausanne 9 Tél : 021/ 37 34 21

Ainsi les grandes villes se développent, alors que les régions de montagne dépérissent. Même à l'intérieur des villes, on assiste à une concentration de la richesse puisque pour l'ensemble de la Suisse 1,1 % des contribuables possèdent un tiers de la fortune privée. Si le revenu de la classe ouvrière s'est élevé au cours des dernières décennies en moyenne, le sort des paysans de montagne, des vieillards, des saisonniers, s'est sans aucun doute détérioré. Si l'on considère non seulement le revenu mais l'ensemble des conditions de vie (cadences et relations de travail, logement, environnement, intégration sociale), la périphérie s'est largement étendue. Un des indices les plus inquiétants étant le nombre de jeunes refusant, ou incapables, de s'adapter au travail qu'on leur propose ou à la société en général.

Malheureusement, les périphéries ne s'entendent pas

- Mais la pauvreté que l'on rencontre chez nous est sans comparaison possible avec l'effroyable dénuement de certaines populations du Tiers-Monde, nous disent nos contradicteurs.
- Bien sûr et c'est cela même qui permet au système de se maintenir. S'il a été possible de satisfaire un certain nombre de revendications de la périphérie chez nous sans que les profits soient sérieusement entamés, c'est bien parce que le commerce avec le Tiers-Monde permettait de maintenir un taux de profit élevé. Cela n'est d'ailleurs pas sans danger pour les ouvriers de chez nous, car la tendance actuelle des sociétés multinationales est de fermer leurs usines en Europe pour en ouvrir au Brésil, en Afrique du Sud ou dans d'autres pays, où la main-d'oeuvre est bon marché et réduite au silence. Les cas de Bally et de General Motors sont significatifs. Les bilans de ces sociétés nous montrent que leur production mondiale ne baisse nullement malgré la fermeture de leurs usines en Valais ou à Bienne.

Personnel des sociétés multinationales suisses (1973)

	en Suisse	au total
Nestlé	7'250	127'800
Brown-Bovery	19'600	95'500
Ciba-Geigy	20'800	73'300
Hoffmann-Laroche	6'000	35'000
Alusuisse	5'300	23'200

Tout cela a pour effet de créer un sentiment de concurrence entre les pauvres des pays riches et les pauvres des pays pauvres. "Achetez suisse," réclament les ouvriers, "La Corrèze, pas le Zambèze !" disent les Français. Ajoutons que la "périphérie" des pays riches n'a pratiquement aucun contact avec celle des pays pauvres (sauf par le biais des travailleurs étrangers) alors que, par les mass media, elle voit et entend parler quotidiennement des "centres" des pays pauvres, de leurs chefs d'état et des décisions qu'ils prennent : élévation des prix du pétrole, lancement d'une bombe atomique, guerres, et coups d'état. Il en résulte un manque total de solidarité entre la périphérie des pays pauvres et celle des pays riches, alors qu'au contraire il y a une communauté d'intérêts entre les centres des pays riches et les centres des pays pauvres.

Dans ce contexte, il est facile de faire croire à nos populations que c'est le renchérissement des matières premières qui cause nos difficultés économiques, que les exportations d'armes ou d'objets de luxe vers le Tiers-Monde nous protègent du chômage, que les ouvriers étrangers enlèvent le pain de la bouche des Suisses et il faut aider nos paysans de montagne plutôt que le Tiers-Monde.

Enfin un autre obstacle à la solidarité est que, dans nos pays, les classes moyennes sont très nombreuses et qu'elles participent à la fois du centre et de la périphérie : elles sont à la fois les bénéficiaires du système (salaires relativement élevés) et par ailleurs des victimes (inflation, manipulation, absence de participation aux décisions).

QUE FAIRE ?

- L'aide aux pays sous-développés doit être dirigée vers les "périphéries" de ces pays. Si l'on n'insiste pas énergiquement là-dessus, il n'y a aucun doute que les "centres" (bourgeoisies nationales) accapareront l'aide à leur propre bénéfice. Le "Maldéveloppement" donne plusieurs exemples de projets qui ne servent qu'à la minorité (Grand Hôpital d'Addis Abeba, Ecole d'hôtellerie du Kenya, etc.). Dans des pays à régime dictatorial, l'aide ne doit aller qu'à des groupes en rupture de ban avec le gouvernement. En revanche, des gouvernements qui cherchent sincèrement à se libérer des dominations extérieures doivent être aidés (même s'ils ont encore des bourgeoisies nationales assez puissantes; exemple, la Tanzanie).

  Il faut établir autant de contacts que possible entre la périphérie chez nous et la périphérie du Tiers-Monde. Se rendre compte que le paysan indien n'est pas responsable de la bombe, ni le peuple iranien des fastes et des exécutions ordonnées par le Shah. Faire connaissance avec des cultures populaires des autres pays.

- En politique internationale il faut se rendre compte que les vrais conflits ne sont pas entre les centres, mais entre les centres et les périphéries. Washington et Moscou sont objectivement alliés contre le Chili et la Tchécoslovaquie ou contre les minorités américaines et les dissidents russes. Les chefs d'état arabes sont objectivement alliés aux Etats-Unis malgré Israël et malgré le pétrole (ce qui explique la rage des Palestiniens contre les gouvernements égyptiens et libanais). Le conflit angolais n'est pas une guerre tribale mais le conflit entre ceux qui veulent constituer un "centre" lié au grand capital mondial et ceux qui veulent libérer le peuple des dominations étrangères.

- Chez nous, refusons les divisions de la périphérie, par exemple les antagonismes entre ouvriers suisses et étrangers, et lutter pour la diminution des pouvoirs discrétionnaires du "centre", à savoir des milieux économiques. Pour cette raison nous pouvons dire que toute une série de problèmes de politique intérieure suisses touchent de très près notre solidarité avec le Tiers-Monde. Voici quelques uns de ces problèmes :

* La participation, non seulement aux bénéfices, mais aussi aux décisions.
* La lutte contre les "concentrations" d'industries et le rachat des petites entreprises par les grandes.
* La solidarité avec paysans de montagne, vieillards marginaux, etc.
* L'initiative "Etre solidaires" pour les droits des étrangers.
* La question de l'abolition du secret bancaire.
* Celle du refus de l'encouragement des investissements suisses à l'étranger.
* La lutte contre l'énergie nucléaire (non seulement à cause des terribles dangers qu'elle représente, mais aussi de la formidable concentration de pouvoir qu'elle permet).

- Enfin, dans notre milieu de vie, il s'agit d'examiner si le schéma Centre-Périphérie ne se reproduit pas. Dans notre école, dans notre usine, dans notre église, dans notre parti ou mouvement, n'assistons-nous pas à une concentration du pouvoir nuisible à la périphérie (qu'on appelle en général "la base") et, si c'est le cas, comment pouvons-nous lutter contre ça ?

François de Vargas
(Dossier de "SOLIDAIRE" repris et adapté)

BIBLIOGRAPHIE

* Maldéveloppement Suisse - Monde Fr. 7.50

* Zentrum - Peripherie Schweiz - Brasilien 3.--
(excellente étude de la Kommission für Entwicklunsfragen de l'Université de Zürich, expliquant le modèle centre-périphérie par les cas de la Suisse et du Brésil).

Ligne à haute tension dans le grand-sud tunisien.

trois sujets de réflexion !... et d'action ?...

A PROPOS DE LA PAIX, ... UNE GREVE DE LA FAIM

Arrêtons de plaisanter avec la paix : une grève de la faim. Le 24 septembre, Jacques Muhlethaler a débuté une grève de la faim pour protester contre l'apathie des gouvernements à traiter le problème de la paix dans le monde, pour s'élever contre la course aux armements. "Si les gouvernements veulent sincèrement la détente, affirme-t-il, ils doivent payer d'idées et d'argent. Or, dans aucun pays du monde, il n'existe un budget pour la paix."

Jacques Muhlethaler ne se déclare pas anti-militariste et tient pour légitime de se préserver dans le climat d'intimidation internationale que nous vivons aujourd'hui encore, mais il porte toute son énergie à préparer la paix de l'intérieur, à changer les mentalités afin qu'un jour soit rendu possible un véritable désarmement. C'est ainsi qu'il propose aux gouvernements un programme d'enseignement scolaire servant la paix. Pour ce faire, il a créé l'EIP, l'Association Mondiale pour l'Ecole Instrument de Paix.

On peut certes diverger quant à cette méthode de toucher l'école en passant par les gouvernements, il n'en reste pas moins qu'en Suisse, à Genève, à côté de nous, un homme fait la grève de la faim, acte concret lourd de conséquences, acte personnel qui peut laisser des traces à vie, acte qui touche à notre conscience d'homme : il ne s'agit pas de plaisanter avec la paix...

A la clé de sa grève de la faim, J. Muhlethaler propose aux 33 signataires de l'acte final de la Conférence d'Helsinski, non point une déclaration de principe, mais une action concrète. Devant l'inimaginable danger devant lequel se trouve l'humanité, face à la puissance destructrice dont l'homme dispose, il propose une solution simple et sérieuse : une campagne pour faire de chaque école du monde un instrument de paix en la mettant au service de l'humanité par l'introduction d'un civisme universel. Pour ce faire, il manque à l'EIP 500'000.--fr. La réalité est crue, la paix n'est pas une plaisanterie... et J. Muhlethaler a décidé d'entreprendre une grève de la faim jusqu'à la couverture totale du budget de 1977.

La réaction des gouvernements à son appel mobilisateur pour une action concrète pour la paix a été celle du repli, pourquoi ? et pourquoi en particuliers le mutisme de Berne ?

Malgré ce lourd silence officiel, qui en dit long, le président de l'EIP se déclare persuadé que sa campagne, qui s'adresse aux consciences individuelles des citoyens du monde entier, prouvera à l'évidence que si les gouvernements se désintéressent du sort de l'homme, celui-ci saura prendre ses vraies responsabilités. Si vous désirez participer à l'action de l'EIP, il suffit d'envoyer vos "francs pour la paix" au CCP 12-14023 à Genève.

Jean-Luc Tissot

A PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT : LA VISION DU MONDE A TRAVERS NOS LIVRES D'HISTOIRE

Roy Preiswerk et Dominique Perrot — ETHNOCENTRISME ET HISTOIRE
L'Afrique, l'Amérique indienne et l'Asie dans les manuels occidentaux.
Paris, Anthropos 1975; 391 p. Prix : fr.s. 39.60

L'Afrique, l'Amérique indienne, l'Asie, que savons-nous de leur culture, de leur histoire ? Les images fugitives, tantôt caricaturales et dressées à grands traits, tantôt vagues, souvent inexistantes, presque toujours déformées, sur quelles bases les composons-nous ? Autrement dit, quel type de connaissances avons-nous des cultures situées hors de l'Occident et sur quelle action peuvent-elles déboucher dans nos rapports avec les pays dits en voie de développement ?
A ces questions, les auteurs tentent de trouver une explication, et ceci à travers une analyse du discours prétendûment historique des manuels d'histoire de divers pays européens. C'est en effet à l'école que nous commençons à percevoir les réalités extra-européennes. Et cette perception est trop souvent marquée par la volonté consciente ou non de l'historien de produire une "histoire habitable", c'est-à-dire une histoire qui soit psychologiquement acceptable par ses lecteurs : d'où de nombreuses distorsions ethnocentristes dont nous avons toutes les peines du monde à nous dégager, non seulement dans l'enfance mais dans l'âge adulte ; d'où tant d'images mensongères sur nous-même et sur les autres, que nous charrions avec nous !
Les auteurs chechent à démonter ces mécanismes de m ensonge historiques. Leur étude sera utile, aux enseignants bien sûr, mais aussi à tous ceux qui se préoccupent du choc des cultures et de relations fondées sur la vérité.

A PROPOS DU VOLONTARIAT ET DU SERVICE DE LA PATRIE

Le groupe de travail UNITE qui réunit tous ceux qui en Suisse se préoccupent de volontariat s'est adressé à la Confédération pour voir dans quelle mesure le temps de service volontaire pourrait constituer un "remplacement " de cours de répétition, comme cela a été parfois le cas pour des médecins de la Croix Rouge travaillant outre-mer. La question de l'exemption de la taxe militaire était aussi posée.
La discussion est en cours avec Berne comme le montre l'extrait ci-dessous d'une lettre de l'adjudance de l'armée. Pour nous, le problème n'est pas résolu en effet. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

"Nous avons reçu votre lettre du 28 mai 76, par laquelle vous nous demandez la reconnaissance du volontariat comme cours de répétition et en tout cas comme justificatif de l'exemption de la taxe militaire.

"Les cours de répétition sont partie intégrante du service militaire. D'après la Confédération et le Code civil (organisation militaire), le service militaire ne peut se faire que dans l'armée. Celui qui ne peut remplir cette obligation est donc tenu de payer sa taxe militaire. La Confédération ne connaît aucune autre forme d'accomplir son service militaire. Par conséquent, une reconnaissance du volontariat comme cours de répétition ne pourrait se faire que lors d'une révision de la Constitution.

Remarque : la libération du service militaire selon l'art. 13 du code civil ne concerne que les personnes qui doivent rester à leur poste civil..."

A l'occasion d'un départ... ceux qui restent

A l'occasion du départ du foyer Marcelin Aubry du Noirmont, une semaine d'informations s'est déroulée dans cette localité sur les problèmes du développement ici et au loin. Elle fut mise sur pied par le groupe FSF Jura, en collaboration avec le groupe missionnaire et le conseil de Paroisse du Noirmont. Elle comprenait : deux journées de rencontres et dialogues avec les enfants des écoles, une soirée avec François de Vargas sur le thème : "Le Tiers-Monde est-il condamné à la dictature des multi-nationales ?", une soirée avec un film révélant l'apartheid en Afrique australe, etc.

Une soirée porte ouverte fut proposée par les organisateurs. Les membres de ces organismes ont été interpellés, ont découvert leur identité et leurs motivations profondes. Les débats et multiples réactions permirent de mesurer l'interpellation de la parole de Dieu dans le vécu de chacun. Le chrétien ne saurait être neutre et s'asseoir tranquillement. Il est appelé à lutter pour un changement de société, afin que l'amour soit vécu.

Cette semaine remit en question les manières de voir et d'être. Elle constitua comme un appel à développer l'homme, tous les hommes à partir de leurs besoins fondamentaux.

Le départ d'un foyer dans le tiers-monde a créé une "secousse" dans le village. Nombreux furent ceux qui ont changé leur regard quant à leur présence à l'usine, dans le quartier, dans la famille. La célébration eucharistique du dimanche fut l'aboutissement d'une communion dans l'engagement et dans la joie.

(compte-rendu rédigé à partir des notes d'une participante à la semaine.)

* * * * * * * * * *

Ce compte-rendu pose une question à nos trois mouvements de même qu'aux paroisses et groupements qui voient partir l'un ou l'autre des leurs dans le service outre-mer.

COMMENT FAIRE PARTICIPER VALABLEMENT UNE COMMUNAUTE A UN EVENEMENT DE FOI ET DE VIE CAPITAL POUR UN DE SES MEMBRES ?

A nous, dans chaque cas précis de répondre à la question en fonction de la communauté et des circonstances. Au reste, le retour d'un volontaire pose une question semblable.

Rentrés au pays :

- Marisa Campigotto, jardinière d'enfants à Saïda, Algérie. Responsable de la formation de monitrices d'école enfantine, elle est rentrée à la suite de la nationalisation des écoles en Algérie. Adresse :c/o Primo Campigotto, Talackerstr.3,8610 Ulster ZH

Mariages :

- Pia Widmer et Jean-Claude Chamorel, rentrés du Burundi, célébreront leur mariage le samedi 23 octobre au Bon Pasteur à Prilly. Leur adresse : 12 av. de Morges, 1004 Lausanne.
- Cécile Bonnard et Alain Tollu se donneront le sacrement de mariage le 23 octobre à Nazareth, Israël. Adresse en Suisse : 28 Zervettaz, 3960 Sierre.

Naissances :

- Sophie, le 27 août 76, au foyer de Céline et Jacques Rey, Mimosas, 3962 Montana-Verm.
- Hervé, le 30 août 76, au foyer d'Anne-Marie et Norbert Sallin, 1 av. Jean-Marie Musy 1700 Fribourg.
- Daniel, le 13 septembre 76, au foyer de Giorgio et Annamaria Courtin-Martinelli, 10 Via Sitiotico, S. Giordio di Piano, Bologna, Italia.
- Sylvie, le 1er octobre 76, au foyer de Martine et Raphaël Pasquier, 32 rue du Général Guisan, 1700 Fribourg.

Décès :

- M. Aimé Crittin, père d'Estella, le 27 septembre 76, 1915 Crugnay s/ Chamoson VS
- Mme Masserey, mère du Père Gérard Masserey, notre ancien aumonier romand et actuellement en congé en Suisse, le 3 octobre 76, à 3961 Venthône, VS

Cycle de préparation 76/77.

Il a été mis au point par les animateurs de tous les centres régionaux, lors du week-end des 4 et 5 septembre au Bouveret, après un bilan de l'année écoulée. A cet effet, des membres GVOM ont participé à la rencontre pour préparer, au-delà d'une meilleure compréhension réciproque, une coopération accrue.

Rencontre des anciens :

L'assemblée générale du mouvement s'est déroulée samedi 18 septembre au Bouveret. Elle a pris acte du rapport d'activité présenté par le président François Cordonier, approuvé les comptes 75 et adopté le budget 77. La cotisation annuelle est restée fixée à 30 fr. Les soucis financiers n'ont pas disparu puisque les comptes de l'an dernier bouclent avec plusieurs dizaines de milliers de francs de déficit. L'assemblée a envisagé l'installation du chauffage aux chalets et d'un escalier intérieur au chalet principal.

La journée du Jeûne Fédéral fut consacrée à une rencontre des anciens avec l'abbé Charles Devaud, de Genève, autour du thème : "Après les synodes, quelles communautés?" Chacun découvrit que l'Eglise n'est pas responsable des baptisés, mais que les baptisés sont responsables de l'Eglise. Moins on est actif et plus on garde les schémas anciens, plus on s'y accroche. Quand un mouvement évolue, change de forme, c'est un signe de vie. Aujourd'hui on attache une importance exagérée à des événements ou incidents mineurs parce qu'ils se vendent bien dans la presse. La bêtise est le sens aigu de l'inessentiel.
Or, le monde est programmé, l'homme est programmé. Il n'y a plus de place pour l'initiative et la créativité. On se bat dans l'Eglise sur le "culturel" et on passe à côté de la vie, de la communauté, de l'essentiel. Le chrétien est souvent... spectateur pieux durant toute sa vie. Les petits groupes vivants, engagés, constituent les cellules de base de l'Eglise. Dieu n'est pas dominateur : c'est l'amour aux mains nues qui rend tout possible. Non pas un amour pour robots à plat ventre, mais un amour-joie, un amour-souffrance, un amour-arrachement, un amour-vie. D'où la nécessité d'équipes dans lesquelles s'enraciner jusqu'à la Vie.

FILM : Le Père Marmy, 18 Botzet, 1700 Fribourg, cherche un film couleur 16mm sur les lépreux de Bafia. Prière de le lui envoyer à cette adresse.

Ils viennent de partir :

- Thérèse Dubuis, maîtresse ménagère à Sion, le 30 septembre 76. Elle assure la formation de maîtresses ménagères au Collège technique de la Nkilzok, B.P. 20, Mfou, Cameroun.
- Monique Dethier, infirmière de Chaineux, Belgique, le 30 septembre 76, épaulera Rita Hissel au Dispensaire de la Mission catholique de Tonga, B.P. 46, Tonga, Cameroun. Soins aux malades, formation du personnel para-médical et éducation sanitaire de base.
- Dominique et Marcelin Aubry et leur petite Nadège, du Noirmont, le 27 septembre 76. Dominique enseignera les branches littéraires dans un collège de Kabgayi. Marcelin sera responsable de l'imprimerie et notamment de la formation de typographes rwandais. Leur adresse : Mission catholique, Kabgayi, Rwanda.
- Bernard et Thérèse Quillé de Derbamont, France, le 10 octobre 76, affectés à : Mission catholique, Mindjil, Nord Cameroun. Bernard y formera des animateurs ruraux et Thérèse, en tant que médecin, formera des moniteurs-éducateurs pour l'hygiène et l'action sanitaire dans les villages.

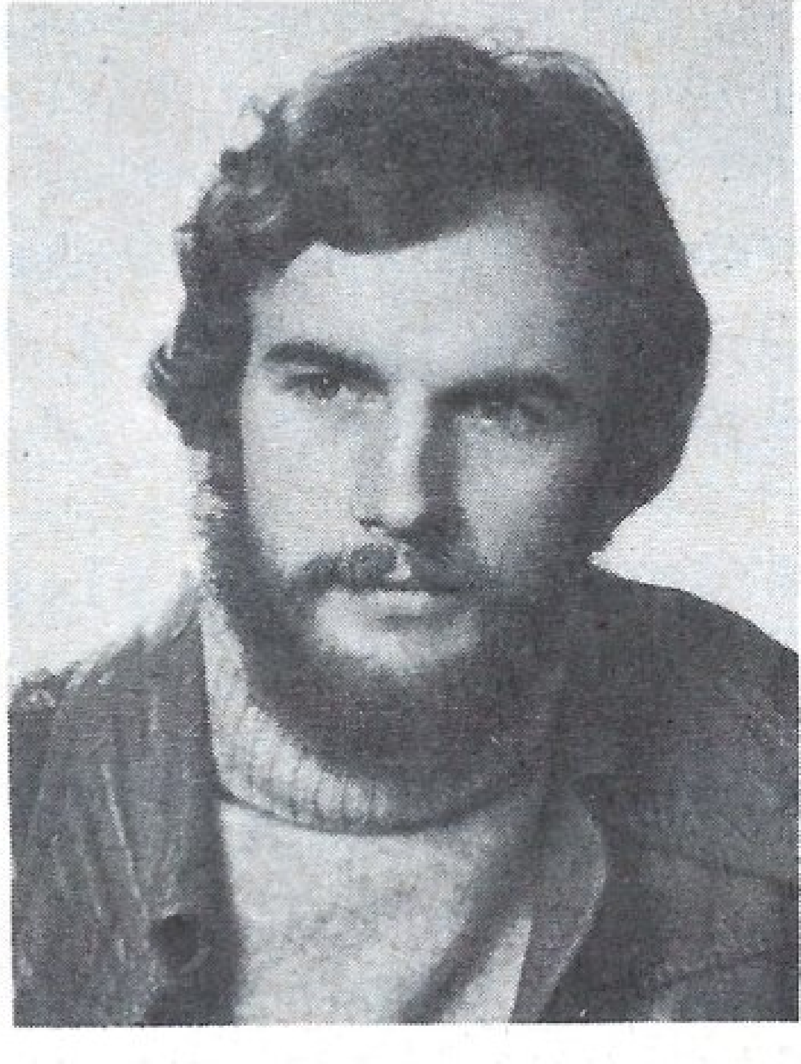


Thérèse Dubuis



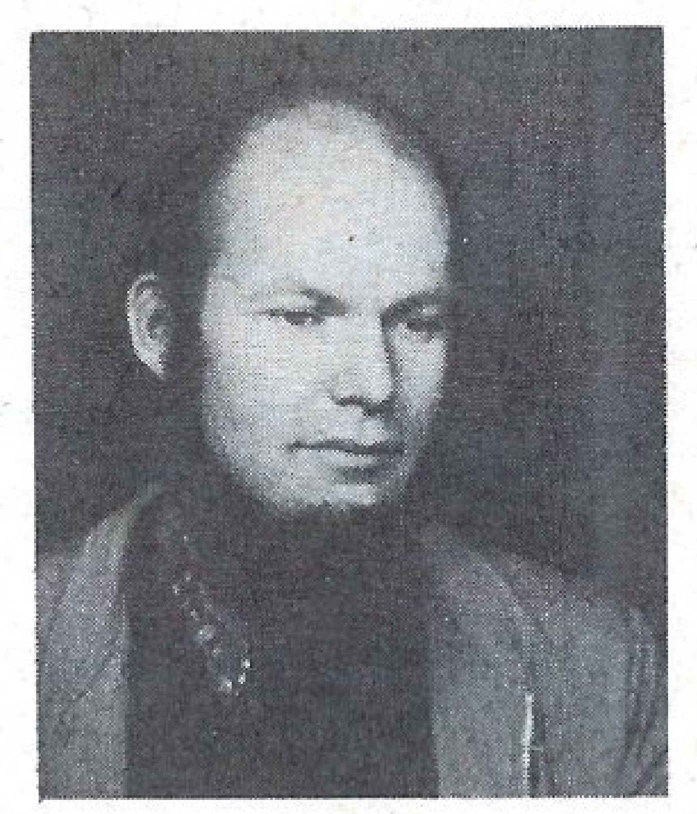
Monique Dethier





Domi-nique et Marcelin Aubry





Thérèse et Bernard Quillé

1. Région neuchâteloise
Samedi 2 octobre a eu lieu une rencontre groupant quelques GVOM de retour et des participants aux week-ends de Bevaix. Le but était de mettre en reoute une équipe régionale d'animation, d'information, de travail, etc. Cette équipe sera constituée au nom des 3 groupes FSF, GVOM, EIRENE. Elle tentera d'inscrire son action dans le contexte sociologique de la région neuchâteloise en participant à des actions et en organisant des rencontres d'information dans l'optique du travail des groupes EIRENE-FSF-GVOM. C'est-à-dire établir un lien entre les réalités locales suisses et outre-mer. L'équipe nous communiquera des nouvelles après le démarrage.

2. T.V.
Nous sommes en train de préparer une émission d'information en collaboration avec EIRENE et FSF qui passera en janvier 77 dans le cadre de la semaine de l'Unité.

3. Madagascar et Côte-d'Ivoire
Gilbert Zbären est parti le 17 octobre à Madagascar où il coanimera une session de la CEVAA (Communauté Evangélique d'Action Apostolique) qui se déroulera à Tananarive du 19 au 30 octobre. Cette session réunira quelque 40 laïcs et pasteurs, envoyés par les Eglises du Lesotho, du Mozambique, de Madagascar et de l'Ile Maurice, ainsi que par la CETA (Conférence des Eglises de toute l'Afrique). Elle sera dirigée par un groupe d'animateurs de la CEVAA, du DEFAP (Département Evangélique Français d'Action Apostolique) et du Département missionnaire romand.
Le thème de la session est : "La communication de l'Evangile dans une société en mutation.
En rentrant, il s'arrêtera en Côte d'Ivoire, à Dabou principalement.

4. Session de Longirod
Partager, rechercher ensemble, faire le point... prendre du temps pour aborder systématiquement ces questions que nous nous posons quand on "pense"

Engagement... Mission... Developpement... Partir ou Rester..........

Reprendre ces grands thèmes à notre niveau, à l'échelle de notre vie, de nos possibilités, de nos incompétences. La session est organisée et se déroule autant que possible en fonction des demandes, des besoins exprimés par les participants.
Cette session s'adresse aux candidats qui feront un séjour outre-mer ET également à toute personne désirant mettre à part un temps pour faire le point quant à son engagement en général.
Elle permet aux participants d'aborder des questions concernant leurs relations avec autrui, la rencontre d'autres cultures, le message biblique, la foi, le travail missionnaire, le développement. La réflexion commune et la vie de groupe doivent favoriser une démarche personnelle. Le contenu et le programme de la session sont déterminés avec les participants.
Les participants feront une réflexion à partir de leur propre expérience sur ce que signifie communiquer l'Evangile dans son pays aujourd'hui, quel but on vise en cherchant à le faire, de quelle manière on y participe et par quels moyens...Quelle peut être une préparation à ce service, quels sont les questions et les espoirs des gens au milieu desquels on vit. Les participants chercheront à déterminer ce qu'on peut faire ensemble dans son entourage et de manière universelle dans la communication de l'Evangile.

Du 10 au 28 janvier 77

Inscription et renseignements : Secrétariat GVOM, C.P. 136
1000 Lausanne 9
tél. : 021/ 37 34 21

EIRENE CONCIL

Le Conseil international d'EIRENE se déroulera du 19 au 21 novembre à Bevaix / NE. La branche suisse, chargée de l'organisation aura besoin de l'active collabaration de tous ses membres pour que cette session de travail de notre législatif soit une réussite.

DE RETOUR

Marie-Hélène et Etienne Crettaz sont de retour en Suisse après un séjour de 2 ans à Fez (Maroc); souhaitons-leur une bonne réintégration et formons nos voeux les meilleurs pour leur famille qui fait mine de s'agrandir...
Leur adresse : c/o A. Crettaz - 3961 Vissoie.

NAISSANCE

Le 7 septembre, Francisca a annoncé à ses parents, Véréna et Jürg, qu'elle avait une petite soeur (tiens !) Barbara... et sa maman lui a souhaité la bienvenue par ce poème :

Ta vie a commencé
Une fois en hiver
Par nous
Par notre amour
Par notre désir...

Quel miracle !
Maintenant tu es
Parmi nous
Si petit, si fragile
Fruit de notre amour...

Nos pensées t'entourent
Mais tu as les tiennes
Nous te montrons notre chemin
Mais tu chercheras le tien.
Tu es entrée dans notre vie
Mais ta vie ne nous appartient pas...

Que tu trouves le chemin du bonheur !
Que tu trouves le chemin vers l'avenir
Dans ce monde déséquilibré
Dans ce monde sans justice

Qu'un rayon de soleil te conduise
Jour et nuit
Dans toute ta vie !

Leur adresse : J. et V. Schertenleib, Bd Gandhi 28, Casablanca.

BULLETIN VERT

En post-scriptum à l'appel financier de la dernière page de ce numéro, nous rappelons que la cotisation comme membre de la branche suisse d'EIRENE est fixée, comme l'an dernier à fr. 50.--, abonnement au journal compris. Cette somme est versée intégralement pour les projets, le comité subvenant lui-même à ses frais administratifs.

INITIATIVE DE MUNCHENSTEIN

Signalons simplement notre contentement après les débats du conseil national sur le projet d'un service civil. La formule proposée par le radical bâlois Dürrenmatt et finalement adoptée marque deux pas décisifs :

- elle met l'accent sur le motif le plus honorable de l'objection de conscience c'est-à-dire le refus absolu de recourir à la violence.
- elle renonce à faire le tri entre les différentes catégories d'objecteurs de conscience. Aucune d'elles n'est d'emblée écartée.

Hôpital de
Lixinga (Niassa)à
Mozambique

Août 1976

Che rs parents et amis,

Vous serez sûrement étonnés de recevoir, si vite, une autre lettre-circulaire de moi. La raison en est profondément, tragiquement triste... puisqu'elle se nomme haine. Je sais que, par vos prières et vos pensées, vous m'accompagnez dans ma tâche ici... je sais qu'en m'accompagnant, vous accompagnez ceux pour qui j'ai choisi cette vie. Eh bien aujourd'hui, le peuple mozambicain a été victime de la haine sauvage qui existe encore dans notre monde. Je crois que c'est l'un de mes devoirs de vous parler du massacre de Nyazonia, parce qu'il a marqué tous les Mozambi cains et leurs amis.

Nyazonia est un camp de réfugiés situé sur les bords du fleuve Nyazonia (un affluent du fleuve Pungue), à peu près de 75 km au nord-ouest de Chimoio. De Nyazonia à la frontière rhodésienne, il y a à peu près 40 km.

Dans ce camp vivaient 10'000 réfugiés du Zimbabwe. Ils avaient fui le napalm, les bombes, les massacres pratiqués par les troupes racistes de leur pays. Ils avaient fui les paillottes et les champs incendiés, ils avaient fui la terreur, particulièrement féroce dans cette partie de leur pays qui fait frontière avec le Mozambi que.

Ils étaient à Nyazonia depuis quelques mois, en majorité vieillards, femmes et enfants. Ils vivaient là, en paix, produisant de plus en plus pour ne pas continue r à dépendre de ceux qui les recevaient et pour fournir l'alimentation des soldats du Zimbabwe qui luttent pour leur liberté.

Dans la nuit du 8 au 9 de ce mois, une centaine de soldats rhodésiens transportés par 7 voitures blindées, pénétrèrent en territoire mozambicain par Penhalouga, une zône sans contrôle douanier. Sur la route qui devait les mener de Penhalouga à Nyazonia, ils firent sauter le pont qui traverse le fleuve Pungue.

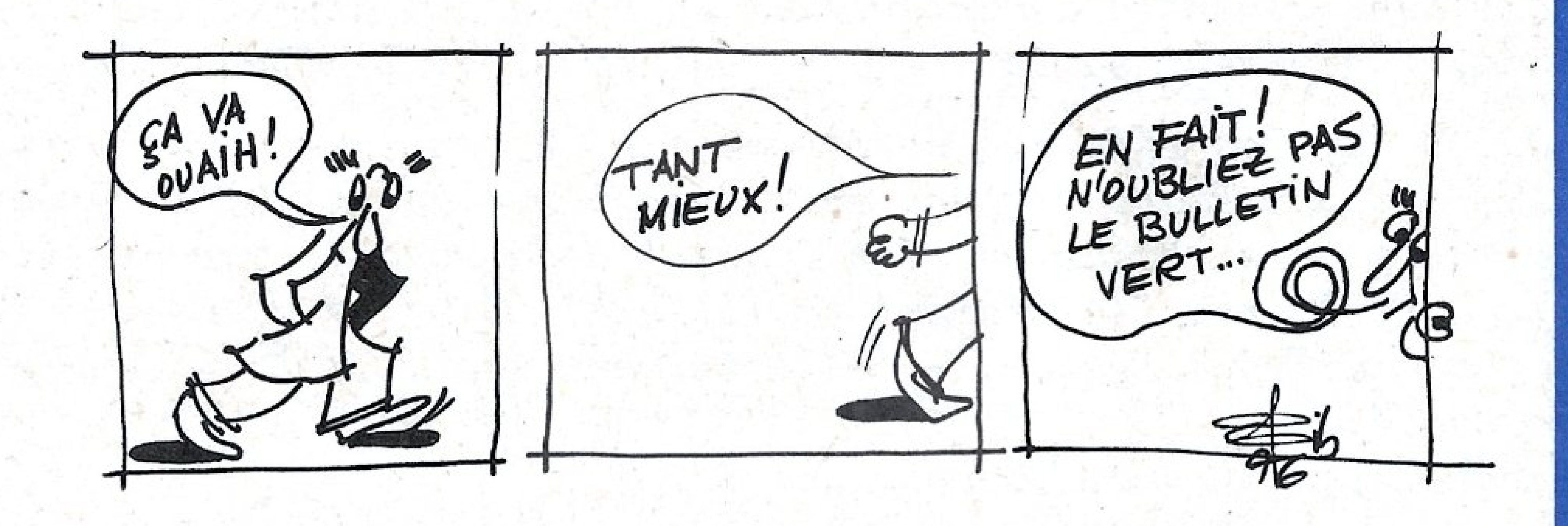
A Nyazonia, les réfugiés se préparaient à continuer les festivités du jour antérieur, qui commémoraient une date historique de la lutte de leur peuple contre le régime raciste rhodésien. Ils étaient déjà réunis, par centaines, quand les soldats arrivèrent. Ils étaient habillés d'uniformes du Frelimo et criaient les slogans comme "Vive Frelimo - la lutte continue". Tout le peuple s'approcha... et fut massacré...

Pourquoi... pourquoi... pourquoi ???

La HAINE... La haine aveugle et meurtrière. Une haine que je connaissais pour la découvrir dans les journaux, mais une haine que j'avais toujours tendance à croire d'un autre monde, ou en tous cas d'un "monde au passé". Aujourd'hui, elle m'atteint en plein visage parce qu'elle atteint ceux qui, comme moi, comme vous, luttent pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme... et ils sont morts... victi mes de l'homme... ici, au Mozambique, où je vis... J'ai de la peine à dire ma douleur, ma révolte... mais vous la comprendrez... Et avec moi et tous ceux qui croient en l'Amour, vous continuerez à croire que notre révolte peut se transformer en une prière, en une vie mise au service de l'homme.

Merci, en Celui qui, seul, peut nous apprendre à aimer même nos ennemis.

Au moment de la chute des feuilles rousses ou jaunes, nous vous envoyons un bulletin vert ! Nous l'avons glissé dans ce numéro. Avec un sourire printanier, remplissez-le et envoyez-nous votre contribution annuelle. En effet, nos trois organismes EIRENE, FSF et GVOM ont besoin de votre appui.
Nos organisations ne peuvent assurer l'envoi de volontaires, leur formation, les frais des secrétariats, sans vos dons subtantiels. Nous comptons sur vous puisque nous avons besoin de vous.
Enfin, vos dons seront un stimulant pour l'équipe rédactionnelle qui bien qu'elle travaille bénévolement voit cependant augmenter le coût de parution d'un bulletin oecuménique qu'elle souhaite continuer à faire paraître comme un signe de coopération concrète entre chrétiens.



INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Centre Offset SA, Lausanne

J.A. 1000 LAUSANNE 9